

Collection ethnohistorique

Carte stéréoscopique



Licence CC BY-NC-ND 4.0

Photographies de la glace accumulée en hiver près du pont Victoria qui relie l'Île de Montréal et la ville de Saint-Lambert.

Numéro d'accession 2010.42

Période 3e quart du 19e siècle, 1er quart du 20e siècle

Matériaux papier

Technique collé

Dimensions 8,6 x 17,7 cm

Contexte historique

Cette carte stéréoscopique porte deux photographies presque identiques, produites au début du 20^e siècle et représentant un groupe de personnes perchées sur les glaces du fleuve Saint-Laurent, vers la fin de l'hiver. Ces glaces accumulées se nomment « embâcles » et annonçaient à cette époque la prochaine libération des eaux du fleuve et la reprise de la navigation. Montréal étant une ville dont l'économie se tournait vers les transports maritimes et ferroviaires, le printemps signifiait pour des milliers de personnes la fin du chômage saisonnier — on fêtait donc l'apparition des embâcles sur le fleuve. Mais au 19^e siècle et au début du 20^e siècle, le printemps signifiait également les inondations, qui pouvaient causer des ravages. Causées par le poids des embâcles, la fonte rapide des neiges et l'apparition de frasil, ces glaces temporaires pouvaient boucher les cours d'eau plus petits. Les inondations à Montréal pouvaient être graves, érodant les berges, noyant les rues et fragilisant les ponts. Pour lutter contre elles, les commissaires du port de Montréal ont entre autres fait ériger un mur en 1841 le long de ce qui deviendra la rue de la Commune, ainsi que la jetée MacKay (1891-1898), qui agit encore aujourd'hui comme un brise-glace immobile.